

2 mai 2023

Présentation d'affiches au « Lieu de mémoire partagée »

Mot de bienvenue

Barbara Hartje

Présidente de l'amicale du camp de concentration de Neuengamme (Freundeskreis der KZ-Gedenkstätte Neuengamme)

Témoignages

Riet Schuit

*Fille d'un détenu concentrationnaire néerlandais
avec Karin van Steeg*

Mykola Titow

Neveu d'un détenu concentrationnaire ukrainien

Janina Martynowa

Petite-fille d'un détenu concentrationnaire ukrainien

Riet Schuit et Karin van Steeg

Chères personnes présentes,

Riet et moi-même nous tenons ensemble devant vous aujourd'hui pour vous relater les répercussions de la déportation du père de Riet sur toute sa vie. Victime de guerre de la deuxième génération, Riet n'a pas vécu la guerre dans sa propre chair. Elle est née peu après la libération des Pays-Bas. Elle a grandi sans père, mais ceci n'était pas une exception à Putten. Il y avait de nombreuses familles dont le père avait été déporté et n'était pas revenu. Mais l'histoire de Riet est différente de celle de beaucoup d'autres.

Pour ceux parmi vous qui n'ont pas entendu parler de la rafle de Putten, voici brièvement les événements qui sont la base du destin de Riet.

Un attentat a été commis contre une voiture de la Wehrmacht dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre 1944 entre Putten et Nijkerk, deux villages situés dans la région de la Veluwe aux Pays-Bas. L'un des résistants y a trouvé la mort, un officier allemand a réussi à s'enfuir grièvement blessé et est décédé le lendemain.

Tôt le lendemain matin, une grande rafle a été menée, ciblant les hommes âgés de 18 à 50 ans. Sous prétexte d'un contrôle d'identité, ils ont reçu l'instruction de se présenter à l'église du centre de Putten. De nombreux hommes ont répondu à cet ordre sans savoir ce qui s'était passé dans la nuit. Ils pensaient n'avoir rien à craindre.

Mais il en a été tout autrement.

Le 2 octobre, 659 de ces hommes arrêtés ont été déportés depuis Putten vers le camp d'Amersfoort. Ce groupe se composait d'habitants de Putten et des localités environnantes ainsi que d'évacués et de passants pris au hasard. En plus des hommes visés entre 18 et 50 ans, le groupe comprenait aussi des hommes plus jeunes et plus âgés.

Neuf jours plus tard, 601 victimes de la rafle ont été expédiées à Neuengamme. Ils ne pouvaient pas imaginer ce que l'avenir leur réservait, et encore moins que beaucoup d'entre eux n'auraient plus beaucoup d'avenir. Treize hommes se sont échappés en cours de route en sautant du train. Ce sont donc 588 déportés qui sont arrivés à Neuengamme dans la journée du 14 octobre 1944. Parmi eux, 540 ont péri dans les camps de concentration allemands.

Voilà en résumé les événements qui ont suivi l'attentat de la résistance à Putten. Mais pour beaucoup, les conséquences de l'attaque et de la déportation se font encore sentir aujourd'hui.

En 1944 vivait à Putten Martha van Galen, une jeune femme de dix-huit ans. Elle rêvait d'une vie tranquille avec un homme qui l'aimerait profondément. Elle avait apparemment trouvé cet homme en la personne de Drikus Schipper avec qui elle était liée depuis l'âge de 17 ans. Personne n'aurait pu imaginer que ce rêve éclaterait comme une bulle de savon, mais son bien-aimé Drikus a été lui aussi arrêté et emmené en ce jour fatidique. Il avait 21 ans.

Au petit matin de ce 1^{er} octobre, la rumeur s'est vite répandue dans le village qu'une rafle était en cours et qu'il valait mieux se cacher. Averti de la rafle, Drikus s'est caché dans la remise en bois du père de Martha. Quand son père l'a appris, il a tenu à ce que Drikus s'en aille. Il craignait que toute la famille ne soit envoyée au poteau si l'on découvrait que quelqu'un s'était caché dans la remise. On ne sait pas si Drikus s'est présenté de son plein gré à l'église ou s'il a été arrêté alors qu'il cherchait une autre cachette. Personne n'est venu fouiller la ferme du père de Martha. Il est donc possible que la cachette de Drikus aurait pu le sauver s'il n'en avait pas été chassé.

Peu de temps après la déportation de Drikus, il s'est avéré que Martha était enceinte. À l'époque, c'était une honte que seul le mariage pouvait effacer, et l'enfant ne grandissait pas comme enfant « illégitime ».

Puisque personne ne savait où se trouvait Drikus et s'il était encore en vie, cette solution était impossible pour Martha. Malgré la grande incertitude quant au sort de son cher Drikus, Martha a ardemment désiré son enfant à naître. Environ trois semaines après la libération des Pays-Bas, le 27 mai 1945, est née Hendrika (Riet), fille de Drikus Schipper et de Martha van Galen. À ce moment-là, Drikus avait disparu depuis déjà environ huit mois.

On ne savait toujours rien de son sort ni de celui de nombreuses autres victimes de la rafle. Les gens vivaient entre l'espoir et la peur. En juillet 1945 seulement, la famille de Drikus Schipper a pu faire paraître un avis de décès dans le journal. Il avait succombé dès le 11 novembre 1944 à Ladelund, un mois seulement après avoir été déporté du camp d'Amersfoort à Neuengamme.

Le nom de sa « fiancée » Martha van Galen a bien été mentionné dans l'avis de décès, mais non pas le nom de sa fille Riet. Drikus n'a jamais eu connaissance de son existence.

L'avis de décès a clarifié la situation, et Martha a été confrontée à la dure réalité. Drikus ne reviendrait définitivement pas. Il ne prendrait jamais sa petite fille dans ses bras et elle ne connaîtrait jamais son père. Comme beaucoup d'autres enfants de Putten, Riet grandirait sans père. Mais le fait que le déshonneur d'avoir été « conçue dans le péché » ne puisse être effacé par le

mariage des parents laisserait une lourde empreinte. Non seulement dans la vie de Martha, mais aussi et surtout dans celle de Riet.

Martha se trouvait dans une situation très difficile. Ayant un enfant à charge, elle n'était pas en mesure de subvenir à ses besoins. Elle dépendait donc des autres et son rêve d'une vie agréable était plus éloigné que jamais.

Son père a essayé de l'aider mais n'avait pas les moyens financiers suffisants pour subvenir aux besoins de sa fille et de sa petite-fille. Les parents de Drikus ont également fait ce qu'ils pouvaient. Ils ont échangé du seigle contre un landau d'occasion. Ils montraient ainsi leur attachement à Martha et à son enfant, leur petite-fille.

Âgée de dix-neuf ans, Martha n'avait pas à relever le seul défi de subvenir à ses besoins. Un mariage avec le père de son enfant n'étant plus possible, la honte imposée par son entourage pesait lourd sur elle. Car son enfant était finalement considéré comme « inauthentique » et n'aurait pas dû être là. C'est ce qu'on lui faisait régulièrement sentir.

Un jour, Martha se rendait chez les parents de Drikus avec le bébé dans son landau lorsqu'elle a rencontré un vieux paysan. Ce dernier a craché par terre devant le landau, et lui a fait comprendre en disant que « les étoiles devraient tomber du ciel » qu'il était inconvenant de se montrer en public avec un enfant qui n'aurait jamais dû naître. Mais Martha n'avait pas honte de son bébé et l'a emmené en promenade, même si de telles remarques l'ont certainement beaucoup blessée.

Sa situation de dépendance et le fait que son entourage condamnait sa situation l'ont contrainte à prendre des décisions qui auraient des conséquences néfastes pour son avenir et celui de sa fille.

Elle a entamé une relation avec Geurt qu'elle a épousé en octobre 1946. Il a reconnu Riet comme sa fille le jour du mariage et elle a pris son nom de famille. Riet avait alors environ un an et demi et n'avait jamais connu d'autre père. Geurt s'est rapidement révélé être d'une jalousie malade. Il interdisait à Martha d'avoir des contacts avec les parents de Drikus, il était en outre interdit de parler de lui. Drikus Schipper est devenu tabou dans la famille.

Riet a ainsi été privée de la possibilité de découvrir son père à travers les récits des autres, et jusqu'à l'âge de douze ans elle ne savait pas quelle était sa véritable ascendance. Elle ne savait rien d'autre que Geurt était son père, même si elle avait l'impression de n'avoir rien en commun avec lui.

Le contact avec les parents de Drikus n'a jamais été rétabli. Ils sont décédés prématurément. Cela a dû être douloureux pour eux de perdre également l'enfant de leur fils disparu.

Dans le couple de Martha et Geurt, la jalousie ne s'en est pas tenue là. Geurt s'est rendu coupable de violences verbales et physiques. Il était irascible, jurait et hurlait, et les punitions qu'il infligeait étaient démesurées. Les traces qu'il a laissées dans toute la famille sont profondes. Riet était plus souvent le bouc émissaire que les autres enfants issus du mariage. En grandissant elle a essayé par tous les moyens d'obtenir la reconnaissance de son père. En vain.

Le rêve de jeunesse de Martha d'une vie agréable avec un mari aimant était loin de se réaliser. Riet, qui a grandi dans un climat d'insécurité auprès d'un père violent, a dû aussi lutter contre le fait de ne pas être acceptée dans son entourage immédiat. La mère de Geurt appelait parfois ses petits-enfants pour leur donner un peu d'argent. Riet, qui ne savait rien d'autre sauf qu'elle faisait partie des petits-enfants accourait également, mais ne recevait rien et était renvoyée sous prétexte qu'elle n'avait pas été appelée.

Même à l'école, elle ne pouvait pas compter sur le soutien de l'institutrice. Lorsqu'une nouvelle élève, la fille d'un pasteur, a voulu s'asseoir sur le banc à côté de Riet, l'institutrice lui a déconseillé de le faire. Il valait mieux qu'elle s'assoie à côté d'une autre élève, par exemple la fille d'un notaire ou d'un riche fermier. Riet se souvient encore à quel point elle s'est alors sentie humiliée. La façon dont Riet a été traitée a dû causer des ravages inimaginables dans le développement et l'image de soi d'une jeune enfant innocente.

À 12 ans, Riet a été de nouveau confrontée à des remarques à propos de ses origines. On lui a dit entre autres qu'elle n'était pas la fille de Geurt, mais de Drikus Schipper qui avait été déporté lors de la rafle. Perplexe, elle a tenté d'en parler à sa mère. Martha a nié en pleurant. Les larmes qu'elle a versées en répondant ont été pour Riet la confirmation que les gens disaient vrai.

L'accumulation du rejet dont elle était victime dans son entourage et des remarques selon lesquelles Drikus serait son père a comme rassemblé les pièces d'un puzzle. Geurt n'était pas son père et elle n'en était pas attristée.

Comme sa mère se fâchait lorsque Riet en parlait, elle n'a plus posé de questions. Elle ne voulait pas être la cause du chagrin de sa mère. Par bonheur, une tante a pu lui relater quelques détails sur son père. Il s'est avéré que Riet ressemblait beaucoup à son père.

Plus tard, alors qu'elle était adulte depuis longtemps, Riet est entrée en contact avec la sœur et la demi-sœur de son père. Elles lui ont beaucoup parlé de lui. Elle est restée en lien avec elles jusqu'à leur décès.

Riet en savait enfin davantage sur ses véritables origines. Mais sa naissance hors mariage lui a donné un immense besoin de reconnaissance. La reconnaissance que Drikus Schipper était son père et qu'elle avait le droit d'exister en tant que sa fille et celle de Martha. Ceci est devenu son combat personnel, dans lequel elle avançait à peine.

Elle s'est adressée à des organismes pour demander des informations sur son père. Elle n'a cependant reçu aucune réponse, ceux-ci craignant éventuellement que Riet n'en déduise des droits et ne bénéficie de prestations prévues pour les enfants de pères déportés. Elle a parfois reçu la réponse qu'elle devait d'abord prouver qu'elle était la fille de Drikus.

C'est par-dessus tout ce refus de la justification même de son existence qui a marqué son enfance et toute sa vie. Riet a vraiment pris conscience de l'ampleur de cette blessure à la parution en 2014 du titre *Van Naam Tot Nummer* (D'un nom à un numéro). Cet ouvrage contient une information personnelle sur chaque victime de la rafle. Dans le texte consacré à son père, il est mentionné « fille Riet, née le 27 mai 1945 ». Cette mention était la toute première reconnaissance de son existence en tant que fille de Drikus Schipper et faisait d'elle pour la première fois après 70 ans une « proche survivante ».

Elle l'a elle-même très bien exprimé sur l'affiche dédiée à son père :

« Pas une 'proche survivante'.

Jamais nommée, nulle part mentionnée.

Et puis, 70 ans plus tard, c'est écrit, noir sur blanc.

De la relation entre Drikus et Martha van Galen

est née une fille le 27 mai 1945.

J'EXISTE ET J'EN AI LE DROIT ! »

Chère Riet, nous nous sommes présentées ici aujourd'hui ensemble pour annoncer à toutes les personnes présentes que tu es la fille du déporté Drikus Schipper, née de l'amour et en aucun cas « inauthentique ». Nous te remercions d'avoir bien voulu partager avec nous ton histoire lourde d'émotions et de moments douloureux, et d'avoir osé le faire.

Espérons que cette démarche contribuera à t'apporter encore davantage la reconnaissance que tu recherches, car tu en es plus que digne !

L'affiche que tu vas accrocher dans un moment n'est pas seulement conçue pour ton père, Drikus Schipper, mais aussi pour toi, son unique enfant.

Nous vous remercions chaleureusement de votre attention et vous souhaitons de passer un moment privilégié ici à Neuengamme.

Translation / Übersetzung : Dominique-Marie Bohère

Mykola Titow et Janina Martynowa

Chers détenu-e-s du camp de concentration Neuengamme, chers membres de la famille !

J'ai délibérément choisi cette formule de bienvenue parce que cela ne fait pas sens de parler d'anciens détenus. Les événements tragiques du passé restent vivants toute notre vie dans nos cœurs et nos âmes !

Je suis Mykola Iwanowitsch Titow – un citoyen ukrainien et un descendant d'un détenu de Neuengamme. Je voudrais raconter l'histoire de ma famille : elle est courte, et triste, et jusqu'à aujourd'hui, elle n'a malheureusement pas pris la fin que j'aurais souhaité pour ma famille. Pour nous, la guerre se poursuit encore à l'heure actuelle ! Nous devons à nouveau, comme il y a 80 ans, fuir la mort pour sauver nos enfants et petits-enfants ! À présent, la terreur est venue jusqu'à nous de là où nous ne l'avions pas imaginé – bien qu'il y ait eu des présages et des menaces. TOUT A RECOMMENCÉ. Les présages sont venus de Russie et sont désormais bien plus que des paroles. L'Ukraine est confrontée de manière imminente à l'attaque russe. MAIS NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS FAIRE !!!

Ce n'est que grâce au soutien apporté en temps voulu par les collaborateurs-rices du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, par leurs ami-e-s qui ont demandé à ce que leur nom ne soit pas cité mais qui sont présent-e-s ici, et par l'Association des ami-e-s de Neuengamme, auprès de laquelle j'ai cherché de l'aide, que ma famille a pu échapper à l'occupation et sauver son existence ! Nous leur souhaitons bonheur et santé, et à nous tous, la paix.

Et maintenant, je reviens au début de l'histoire de ma famille : mon oncle Ivan Ilitch Titov a été déporté d'Ukraine vers l'Allemagne en 1942, à l'âge de 19 ans, avec son jeune frère qui n'avait que 16 ans. À l'arrivée, ils ont été séparés. Le frère cadet a été envoyé dans une usine sidérurgique de la ville de Wernigerode, tandis que l'aîné s'est retrouvé dans une autre usine à Leipzig où il a été soumis au travail forcé dans des conditions insupportables.

Du fait de ses actes de résistance et de ses nombreuses tentatives d'évasion, il a d'abord été transféré dans une prison locale, puis déporté à Buchenwald, et plus tard à Groß-Rosen. Après six mois de travail dans la carrière locale, son état de santé s'est détérioré. Il a été envoyé au camp principal de Neuengamme, puis au camp annexe de Wittenberge. Il est décédé à peine un mois plus tard, en février 1943. Le cœur et le corps, même d'un jeune homme en bonne santé, n'ont pu supporter ces conditions inhumaines ! Par la suite, ses cendres, comme celles

de quelques camarades qui ont pu être identifiés, ont été transférées dans le cimetière d'honneur de la ville de Wittenberge, près de l'hôtel de ville.

Grâce au dévouement des collaborateurs-rices du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, ma fille et moi pouvons depuis 2017 nous rendre sur la tombe de nos proches et participer aux manifestations commémoratives annuelles qui ont lieu début mai !

Je ne connais toujours pas le sort de mon jeune oncle Mykola Ilitsch Titow. Selon les archives de Bad Arolsen, il est décédé lors de la marche de la mort en avril 1945, un jour avant la libération de Wernigerode par les Alliés. Je ne sais pas où se trouve sa tombe, mais je continue à chercher.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à d'autres membres de ma famille venus d'Ukraine : Anatolij Aleksejtschuk, Walentina Kalnaja et Tetjana Martynowa avec leurs enfants et petits-enfants. À présent, je remets la parole à Janina Martynowa.

Bonjour !

Je suis honorée d'être ici aujourd'hui pour parler de mon grand-père : Mykola Averianovitch Avdeenko est né en 1923 dans la région de Kiev. Lorsque la guerre a commencé, mon grand-père n'avait pas encore 18 ans. Kiev a été rapidement occupée et les jeunes hommes et femmes ont été déportés en Allemagne pour le travail forcé. Il s'est ainsi retrouvé dans une usine d'aviation où il a tenté de s'échapper à deux reprises et a même frappé un policier. Après cet acte, il a été arrêté en 1942 et transféré dans un camp de concentration. Mon grand-père a été détenu à Buchenwald, Sachsenhausen, Bergen-Belsen et Neuengamme. Il a été libéré en 1945.

Après la guerre, il a d'abord servi dans l'armée, puis est rentré dans son pays. En 1947, il a rencontré à Kiev ma grand-mère Anna Pavlovna qui avait également effectué du travail forcé en Allemagne. Ils se sont mariés et ont vécu ensemble pendant 63 ans. La détention dans les camps de concentration a fortement affecté la santé de mon grand-père. Il souffrait d'une forme ouverte de tuberculose et de troubles gastro-intestinaux. Il résumait les souvenirs qu'il avait de son séjour dans les camps par les paroles suivantes : « Le froid, la faim, les vêtements des prisonniers, des conditions terribles ».

Mon grand-père était une personne très active, travailleuse et curieuse. Il aimait beaucoup la lecture et la nature. Et pour moi, il était plus qu'un grand-père, il remplaçait mon père. Il a tou-

jours été aimable, affectueux et attentionné. Une fois, il a également été invité ici à Hambourg lors d'un voyage commémoratif et a toujours parlé avec beaucoup de bienveillance des collaborateurs-rices du mémorial.

Je conserve tant d'autres souvenirs de lui. Mais je tiens simplement à dire que j'éprouve tant d'affection pour mon grand-père et qu'il restera à jamais gravé dans mon cœur !

Merci beaucoup pour votre attention !

Translation / Übersetzung : Julia Walter